

Le visage de Pasolini

MASSIMO DAVIDDI

Les oiseaux d'un pas dansant demandent le temps qu'il fera, l'année prochaine, ils demandent si la gouttière, au lieu d'être remplacée, sera raccommodée par un bon artisan, si dans leur vol à quelques mètres de la maison, qui dénote leur courage et leur curiosité, ils verront nos gestes, nos chambres, nos habits rapiécés pour aujourd'hui, aux derniers jours de l'été. Et nous, nous taisant inconsolés, parce que nous sommes arrivés là poussés par le vent du siècle, nous laisserons l'ouverture d'un doute. Qui sait?

Il y a des bouts de paysages qui arrivent sans prévenir, signaux, lumières, versants, parce que dans le flux des images, d'un son, ce n'est qu'une histoire vue en tant que telle, et ce que tu auras pu, voulu, qu'il arrive. La vie, dans un trait de vie.

Combien de fois nous nous sommes penchés pour saisir un crayon, une feuille, la pièce traversée par le soleil de l'après-midi, chaud, violent, dos au sol; juste un instant avant la décision de ralentir le geste, de changer de visage, d'entrer de plein fouet dans la vieillesse; les champs que tu as vus en surface sont profonds, leurs fleurs perdues.

Les petits escargots sur le rebord de la route, qui essaient de s'arrimer par leur salive, tu les sauves, tu les gardes avec toi? Si tout revient comme un cycle, notre espoir tient en ceci: protéger, traverser un parc, se réjouir à la fontaine de l'eau qui jaillit, encore, pour tout le monde. Presser avec un doigt sur le robinet, gicler partout, sourire tout mouillés.

On meurt différemment au rez-de-chaussée, les prières se forment dans le mouvement des gens qui passent, et lui ou elle dans le lit, à quelques mètres du rideau qui tient tout en place, essaient de dire que les soins, les médicaments, que l'odeur des gazes flottent dans le son d'une chanson. La femme qui passe entend quelque chose à la dérobée, elle pense, qu'en sera-t-il de ceux et celles qui sont à l'étage. Combien de personnes autour d'elles, autour d'eux?

Un temps différent, insolite, quand tu demandais pourquoi les chaussures n'étaient pas à leur place, dépareillées à l'entrée, et le poisson rouge qui depuis longtemps attendait que tu lui changes l'eau était vivant, chatoyant, à ton insu. C'était comme s'il rassemblait les cendres, les corps endormis et en transe, les malades qui montaient jusqu'à la porte; le monde dans un cri, un vertige tout près de nous, simple, à l'envers.

Ce qu'on sait de la petite chatte nommée Wendy, au poil tacheté noir et blanc, c'est que sa maîtresse la cherche, on voit sa truffe surgir d'une feuille placardée sur différentes vitrines, on en voit souvent à vrai dire mais il nous arrive de nous arrêter sur celle-ci, on ignore pourquoi. J'aimerais bien la retrouver, composer le numéro que je lis à côté du «prière d'appeler à n'importe quelle heure», la voir sortir du noir des disparus, la sauver.

Ce sont les premiers appels que je reçois avec WhatsApp, tu as voulu à tout prix l'installer sur mon portable et m'expliquer; pourtant, pendant que j'essaie de te répondre, je pense aux phrases entendues sur les bancs de l'école: *What are you doing?* ou *What the matter?* Enfin, *Who are you?* Je ne sais pas encore, dis-je à la prof de jadis, et je replace mes doigts sur les touches.

Au marché, je mange un peu de viande crue, le boucher coupe une tranche fine, la passe dans le hachoir, la pose sur le papier. Je suis seul et je regarde ceux qui achètent en même temps des tomates et des oignons, de la salade; je demande à la dame derrière son étal si elle me vend un citron et elle le presse tout de suite, elle insiste, elle voudrait me donner une caresse. Elle aussi, pour une douleur?

Tout ce qui ne nous est pas familier est notre destin, la ligne d'adresses qui ne sert à rien, même si un jour tu essayeras de comprendre où et comment. Les petits agendas, les notes mouillées de pluie bienfaisante s'estompent, forment d'autres images, se transfigurent.

Quand tu vas dans la forêt, tu entends les plaines qui sont derrière toi, les fleuves, la marée qui cherche à prendre la fuite, le lit où tu t'es réveillé avec elle; tout est vrai, tu penses. Dans la vibration d'une pierre précieuse le monde renaît; ce qui frappe, c'est la ramification des choses, l'épaisseur croissante de la nature, la résistance d'une mûre dans le vent.

Assis, nous regardons la terre se mouiller, tout s'ouvre et vient vers nous, tout se déclare. Les yeux du loup allument le monde, le déversent sur le seuil de la maison et si tu sors: le vide, la trace. Sous l'eau, tu t'immerges dans le son vaste des croix, un corps s'approche, essaie de t'étreindre.

J'ai aimé me perdre dans le métro, oublier les stations, sortir vers la mer d'un kiosque à journaux, lutter à l'air libre, entendre tes premiers mots: «Tu sais, aujourd'hui il fait beau».

Extraits traduits par Lou Lepori et Mathilde Vischer.

bio

MASSIMO DAVIDDI est né à Florence en 1954 et il vit à Mendrisio, au Tessin. Il s'occupe de formation des adultes en contexte institutionnel. Depuis 2000, il a publié cinq recueils de poèmes, ancrés dans un monde immédiat, des situations communes, où des personnages anonymes, des animaux, des végétaux se côtoient. A travers un spectre sensoriel qui accueille les sons, les silences, les images, le poète observe et décrit le monde qui l'entoure, fait de micro événements et d'incertitudes. Les textes présentés ici sont des extraits du livre à paraître en français aux Editions la Veilleuse sous le titre *Le Visage de Pasolini*, en mars 2026.

LOU LEPORI, né à Lugano en 1968, a publié une trentaine de livres (traductions, romans, recueils de poésie, essais, dont une biographie de Philippe Rahmy en 2022). Queer et non binaire, il est titulaire d'une licence ès Lettres (Sienne) et d'un doctorat en histoire du théâtre (Berne), et a fondé *Hétérographe, revue des homolittératures ou pas*: (2009-13). Il a traduit, entre autres, Monique Laedrach, Gustave Roud, Sandro Penna et Leopoldo Lonati (avec Mathilde Vischer). Son commentaire sur cette traduction de Massimo Daviddi est à lire sur notre site.

MATHILDE VISCHER a publié des traductions de Felix P. Ingold, Fabio Pusterla, Alberto Nessi, Pierre Lepori, Massimo Gezzi et, avec Lou Lepori, de Leopoldo Lonati. Docteure en traductologie, elle a publié des articles portant sur la poésie et sur la traduction et deux essais sur les poètes Philippe Jaccottet et Fabio Pusterla (2003 et 2009). Elle a publié deux livres de poèmes, *Lisières* (2014) et *Comme une étoile tombe dans la nuit* (2019). **CMZ**

biblio

Il volto di Pasolini

Milan, La vita felice, 2022.

Madre Assenza

Milan, La vita felice, 2017.

Il silenzio degli operai

Prix suisse de littérature, Milan, La vita felice, 2012.

L'oblio sotto la pianta

Bellinzona, Casagrande, 2005.

Zoo persone

Balerna, Ulivo, 2000.



PHOTO © BAK / SEBASTIEN AGNETTI

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un-e auteur-e suisse ou résidant en Suisse, ou une traduction inédite d'un-e traducteur-trice de Suisse. Voir www.lecourrier.ch/auteursCH Avec le soutien de Pro Helvetia, de la République et canton de Genève, de la Fondation Cœrtli, de la Fondation Pittard de l'Andelyn, de la Fondation Minkoff et de l'Association [chlitterature.ch].